

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46715

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

la population pour échapper à l'Armée rouge) qu'il résume en trois mots: conquête, effondrement, libération. Au cours de ces différentes phases, il analyse les transformations de la société allemande, les répercussions de la défaite allemande sur les mentalités; l'impact de l'occupation américaine sur la future Allemagne de l'Ouest. Très impressionnantes sont les presque trois cents pages que Henke consacre à l'occupation du bassin de la Ruhr et aux relations entre Américains et industriels allemands, soucieux de reprendre au plus vite la production. La déception de ces derniers fut considérable quand les Alliés (américains puis britanniques) entreprirent l'épuration des »patrons« et les premiers démontages dans l'industrie lourde. Le chapitre relatant la libération de camp de Dachau et la découverte de l'univers concentrationnaire par les soldats américains est peut-être le plus saisissant de l'ouvrage. Le choc conduisit à des excès et même à des crimes de guerre, côté américain.

Cette très remarquable étude se fonde essentiellement sur l'exploitation des archives américaines (fonds du Département d'État et différentes archives militaires consultés au National Archives de Washington) et allemandes (archives de différents ministères, archives militaires, archives privées d'entreprises, archives des partis politiques, archives épiscopales etc.). Au total, Henke a consulté les fonds de plus de 50 dépôts d'archives publics et privés, allemands et étrangers. L'auteur propose encore au lecteur une »table« très détaillée (17 pages) facilitant considérablement la consultation du livre, une bibliographie de plus de 600 titres, un double index (noms de lieux et de personnes) et une carte (malheureusement peu lisible).

Corine DEFANCE, Paris

Bernd BONWETSCH, Gennadij BORDJUGOV, Norman M. NAIMARK (Hg.), *Sowjetische Politik in der SBZ 1945–1949. Dokumente zur Tätigkeit der Propagandaverwaltung (Informationsverwaltung) der SMAD unter Sergej Tjul'panov*. Bearbeiter: Bernd BONWETSCH, Gennadij BORDJUGOV, Ljudmila KOSELEVA, Larisa ROGOVAJA, Bonn (J.H.W. Dietz Nachfolger) 1998, LXVI–319 p. (Archiv für Sozialgeschichte, Beiheft 20).

B. Bonwetsch (Université de Bochum), G. Bordjugov (Université de Moscou) et N. Naimark (Université de Stanford) ont sélectionné plus d'une soixantaine de documents provenant essentiellement du Centre russe pour la Conservation et l'Étude des documents d'histoire contemporaine (Moscou, anciennes archives centrales du Parti) et du fonds privé Tjul'panov. Ces documents illustrent la politique de la »direction de la propagande«, devenue au début 1947 »direction de l'information« de l'administration militaire soviétique en Allemagne (SMAD). Traduits en allemand, ces documents difficilement accessibles au public permettent de préciser le rôle de Tjul'panov en Allemagne occupée. Quel fut le pouvoir de cet ancien professeur d'économie politique, placé à la tête de l'une des plus importantes sections de la SMAD, chargée de contrôler la presse, la radio, le cinéma, partiellement la science et l'éducation, de surveiller et d'influencer les partis politiques et les syndicats? Dans leurs exposés introductifs, les auteurs soulignent que les travaux de recherche contemporains, reposant sur l'exploitation des archives récemment ouvertes, infirment la thèse longtemps défendue par les historiens est-allemands d'une large autonomie des responsables de la SED dans l'évolution politique et sociale de la zone orientale et confirment bien davantage celle naguère avancée à l'Ouest – du temps de la Guerre Froide – d'une étroite tutelle soviétique sur les autorités allemandes. Les documents le démontrent (intervention en faveur d'une fusion de la KPD et de la SPD; pression sur la SED; recommandations pressantes pour »déconseiller« la participation à la Conférence des Ministres-Présidents allemands, en juin 1947 à Munich, pour refuser l'aide Marshall; enfin inquiétudes relatives à l'image de la SED – supposée être l'agent de l'occupant soviétique – auprès de l'opinion publique allemande). Si les textes retenus confirment le rôle capital des services de Tjul'panov dans la »soviétisation« à marche forcée de la zone orientale – et par conséquent vers la division de l'Alle-

magne – Bonwetsch conteste l'interprétation de Winfried Loth selon laquelle Staline n'aurait pas voulu d'un État est-allemand séparé et y aurait été contraint par l'évolution de la zone initiée par Tjul'panov. Bien que les archives soviétiques accessibles ne permettent toujours pas de se forger une vue d'ensemble de la politique allemande de l'Union Soviétique (et des liens entre la SMAD et les instances moscovites), celle-ci fut complexe et articulée autour de tendances divergentes. Nombre de documents édités mettent en évidence les conflits qui opposèrent le conseiller politique de la SMAD, Semenov, au responsable de la propagande Sergej Tjul'panov. Comme le relèvent Naimark et Bonwetsch, ces divergences reflètent celles qui opposèrent le gouvernement et le Comité central du Parti à Moscou (Molotov et Jdanov notamment) et qui placèrent Staline en position d'arbitre. En 1949, quelques semaines avant la fondation de la RDA, Tjul'panov fut rappelé à Moscou en signe de désaveu. Plusieurs fois son rappel avait été demandé et Tjul'panov semble avoir bénéficié de la protection de Jdanov en haut lieu. Les conditions et les raisons profondes du départ de Tjul'panov restent encore à clarifier. Si l'ouverture des archives de l'ex RDA et d'une partie des archives du Comité central du Parti, à Moscou, ont permis de compléter et de renouveler l'historiographie de la zone orientale, il faudra encore attendre l'ouverture au public des fonds de la SMAD, conservés pour l'essentiel aux archives de la Fédération russe, pour lever les nombreuses zones d'ombre persistantes.

Corine DEFANCE, Paris

Anne HARTMANN, Wolfram EGGELING, Sowjetische Präsenz im kulturellen Leben der SBZ und frühen DDR 1945–1953, München (Akademie Verlag) 1998, XII–426 p. (édition *bildung und wissenschaft*, 7).

Le présent ouvrage repose sur des travaux entrepris depuis 1989 dans les archives soviétiques pour y rechercher des documents relatifs à la politique culturelle des Soviétiques dans leur zone d'occupation et à la création de la RDA. Il s'y ajoute des interviews réalisées auprès de témoins de l'époque. Une telle approche est indispensable pour mieux comprendre l'effondrement final de la RDA.

L'importance du modèle soviétique est incontestable pour la période de l'immédiat après-guerre, qu'il soit alors question de «soviétisation» ou «d'alliance amicale». Dans les domaines politique, idéologique, économique, social et culturel, l'époque stalinienne a marqué les œuvres littéraires et artistiques non seulement par la théorie du réalisme socialiste, mais par la dépendance du domaine politique et par ses ramifications idéologiques. S'il y eut des constantes, on peut également constater des évolutions, comme en 1950, époque où Staline abandonna le dogme du «caractère de classe» de la langue.

Du jour au lendemain, la population de l'Allemagne orientale se vit, de par l'occupation, confrontée aux normes qui régissaient depuis les années vingt l'Union soviétique et qui lui étaient brusquement imposées d'en haut, ce qui n'alla pas sans créer des conflits larvés. Ce fut l'époque où les Soviétiques créèrent les structures qui ont déterminé toute l'histoire de la RDA. Il faut prendre en compte les phénomènes de transfert culturels, mais aussi ceux de parallélisme des évolutions ou de leurs décalages dans le temps. C'est ainsi qu'il devient possible de mesurer le degré d'adhésion ou de distanciation des élites. La correspondance de l'Association des écrivains allemands et celle de nombreux écrivains doit être prise en compte, tout comme les comptes rendus de leurs réunions. D'autre part, les échanges avec la SMAD (Sowjetische Militäradministration), puis la Commission de contrôle soviétique, et les organisations amies permettent de jeter un regard derrière les coulisses pour démonter les mécanismes qui se mettaient en place. L'un des objectifs poursuivis est d'effectuer une analyse de la réception de ces phénomènes en RDA. A cet effet, des présentations générales posent le cadre où s'intègrent les commentaires d'exemples.